

N'histoire dè serpeint

Autor(en): **Vieuxtemps, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 21

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENTRE NOUS, VOISINE...

JE pense, Voisine, qu'il n'est pas dans le calendrier de fête plus mal placée que le Nouvel-An. Car, enfin, quoi de plus illogique que de célébrer l'anniversaire de l'année — sa nouvelle naissance — à l'époque, précisément, où tout parle de la mort des choses. La terre refroidie ne porte ni fleurs ni fruits, le ciel est sans espoir et l'hiver serre le cœur qui passe de sa froide main aux doigts de gel. N'est-ce pas plutôt en cette saison toute chargée de promesses qu'il faudrait, avec le renouveau de la nature, fêter celui du Temps ? qu'il faudrait échanger des vœux et se souvenir des amitiés pour appeler sur elles le geste efficace du bonheur ? Ainsi voudrais-je faire, Voisine, en vous souhaitant aujourd'hui bonne santé et belles récoltes.

Quand j'ai traversé les vignes le soleil faisait briller leurs jeunes feuilles et sur le flanc de la montagne la brume, en s'élevant, dévoilait ici le clocher d'un village et là les clairs sommets où paissent nos troupeaux. C'était comme une lumière vivante qui doucement éveillait la terre. Le chevrier a passé, conduisant ses joyeuses chèvres. Je les ai vu gravir le sentier à la conquête du beau matin et les oiseaux chantaient avec tant d'allégresse que sans savoir pourquoi on se sentait heureux... heureux, simplement, de voir l'horizon doré, d'entendre la rumeur des champs, de respirer les frais parfums montés des prés fleuris, tombés des grands arbres glorieux qui gardent à leur ombre ce que nous avons de mieux : le coin de terre natal.

Et c'est tout cela que je vous offre en étrennes de printemps, Voisine, ces biens qui sont nôtres, cette beauté de « chez-nous », l'obscur et profonde joie, enfin, de l'avoir conservée envers et contre tous.

L'Effeuilleuse.



N'HISTOIRE DE SERPENT

MON père-grand passavé po itré on pou sorcier. L'allavé tsertsi dai serpeint po fère avoué l'ao grésse dai remido po le vatsé. On dzo, l'ein vai iena que s'einfattavé dein son perte ; l'attrapé pè la tiuva et l'eintortollié déveron son bré : craidé-vo que la pouërta bite s'est laicha rontré pè lo maitet pietout què dè cailli !

On autro dzo, po fère einradzi sa fenna que l'ai avai bailli de la sepa tráo salaie, mon père-grand arrevé su la pouërta dè la couesna avoué ona grossa couleuvre eintortolliâ su son bré :

— Vouète-vai, Marienne, la dzoüilla bite !

— Eh ! à Dieu mè reindo !... Vão-to t'ein allà !

Et Djan-Abram s'ein va tiâ sa serpeint ein faiseint dâi pucheinté recafâie.

Dein ce temps, on avai onna poueta mouâ dein lè velâdzo : on laissivé pri dè la pouërta d'eintrâie dai moué dè pierrè et dè tot espèce dè brouilléri : dai villhiè chargue, dai brequè d'écouallé, et n'étâi pas soveint qu'on débarrassivé tot cé croüio butin dè dévânt l'hoté.

La Jeannette ao grand David, qu'avai adé sè forda maunet et sa tignasse ein tzerpifoû, laissivé son petit bouebo allâ su lo moué dè pierrè lo matin po dédjonnâ : preniai n'écouallâ dè lassé bin garnia dè pan et sè chetavé. On dzo, sa mère l'out que babbellivé tot solet ; coumeint recommeincivé ti lè matin, la Jeannette sè met à attiu-tâ cein que desai lo bouebo :

— Ne medze pas tot lo bret ! laisse m'ein ! medze asse bin dao pan !

La mère s'approûtse pò savâi à quoui lo petit babbellivé et le vai onna grossa serpeint que bèvessâi lo lassé dein l'écoualla et lo bouebo que lâi tapavé su la tita avoué sa coulli dè fè.

Vo peinsâ se la Jeannette a z'u pouâie ! L'a vito appellâ sn'homme qu'a tiâ la serpeint et s'est dépâtzi d'eimportâ lo moué dè brouilléri dein on crâo vè lo boi.

Tottè lè fennè dâo velâdzo ont z'u asse bin pouâie dai serpeint et binstoût la quemouna a età proupra dû la tzerrâie d'amont à la tzerrâie d'avau.

François Vieuxtemps.

TOUS AUX URNES !

NOUS aux urnes ! C'est le mot d'ordre habituel lorsqu'il s'agit de votation et d'élection.

Dans le « film » quotidien qu'il écrit pour le Journal, de Paris, Clément Vautel traite avec beaucoup d'esprit, d'humour et de bon sens divers sujets, d'actualité, le plus souvent. Son dernier, paru lundi, prend occasion des récentes élections municipales françaises pour relever l'indifférence actuelle des populations à l'égard de la politique, en matière d'élections et de votations, tout au moins.

« La politique, dit-il, en terminant, est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

Cette indifférence se manifeste aussi chez nous. Nous n'en voulons pour preuve que l'élaboration récente d'une loi cantonale, créant, à l'exemple de ce qui existe dans d'autres cantons, le vote obligatoire, contraire à tous nos sentiments d'indépendance personnelle et collective. Il est vrai qu'ici l'obligation ne concerne que les votations fédérales, desquelles se désintéressait par trop, à notre dam, le corps électoral vaudois.

C'est dimanche, pour la première fois, à l'occasion de la votation sur l'initiative Rothenberger, que sera appliqué, dans le canton de Vaud, le principe de l'obligation. Il sera curieux d'en constater les effets. La perspective de l'amende de 2 francs convertira-t-elle les insouciantes ? Espérons-le. Aujourd'hui, l'électeur vaudois n'a plus d'excuse pour ne pas accomplir son devoir ; cet accomplissement lui est de toute façon facilité.

Nos jeunes sportsmen consentiront-ils enfin à venir au scrutin, sinon le dimanche, du moins le samedi ? Espérons-le encore.

Voici, du reste, quelques réflexions de Clément Vautel :

Les chefs de l'opposition, que n'ont pas satisfait les résultats des élections municipales, qui escomptaient une revanche, se demandent avec une soudaine inquiétude :

— Que fait, que dit, où va la nouvelle génération ?

Un de nos confrères leur répond :

« La jeunesse ! La jeunesse populaire des villages et des villages, il lui faut autre chose, pour s'enthousiasmer, que le souci des affaires, l'éloge du statu quo ou la crainte des nouveautés. Il lui faut une « cause », une espérance concrète, un idéal social... »

« Allez donc emballer les jeunes gens en leur parlant de la réforme de la Constitution, de la lutte contre les « menées cléricales », de la nécessité de faire des économies budgétaires ou de soutenir la Société des nations !

« Seuls, les partis extrêmes ont pu attirer des « jeunes » et encore leurs recrues ne sont-elles pas nombreuses.

« Depuis la fin de la guerre, des centaines de milliers de jeunes Français ont atteint ou vont atteindre leur majorité politique.

« Ceux-là, que pensent-ils ?

« La question est grave, car c'est d'eux que tout dépendra de plus en plus.

« Je crois, pour ma part, qu'ils ne pensent rien du tout. Leur indifférence en politique est grande, sinon totale. Ils ont évidemment d'autres chats à fouetter... Le plus grand nombre ne s'intéresse qu'aux sports et s'ils discutent entre eux, ce n'est pas sur les mérites respectifs des équipes Millerand et Herriot, mais sur les chances qu'a le Picpu's club de battre, au football, le Red Star de Bécon-les-Bruyères. Les fils de bourgeois se moquent de savoir qui conduira le char de l'Etat ; en fait d'espérance concrète, ils rêvent d'avoir la petite voiturette à échappement libre, sur laquelle ils emmèneront, aussi vite que possible, une ou deux poules... »

« C'est même parce que les partis extrêmes ont quelque chose de sportif qu'ils parviennent à recruter de jeunes adhérents. Mais entre l'extrême gauche et l'extrême droite, il n'y a guère que des « vieilles classes », devenues elles-mêmes assez sceptiques.

La politique est un jeu qui passe de mode... Je vous laisse le soin de dire si c'est un bien ou un mal. »

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire historique du Parler neuchâtelois et Suisse romand, par W. Pierrehumbert. — Encore deux fascicules à paraître, sur les quinze que comportera ce bel ouvrage et le Dictionnaire du Parler neuchâtelois et Suisse romand sera complet. C'est dire que le treizième fascicule vient de sortir de presse, à la grande joie des philologues, des historiens, des folkloristes, des naturalistes et des simples amateurs comme vous et moi, d'expressions locales pittoresques.

Cette œuvre est encore en souscription chez Attiniger, éditeur, à Neuchâtel et le prix en sera sûrement augmenté après parution complète. Avis aux amateurs.

Comme nous l'avons déjà fait en rendant compte des fascicules antérieurs, nous relèverons quelques mots intéressants pour nos lecteurs.

Ce que nous appelons un **suffragant** dans le canton de Vaud, c'est-à-dire un pasteur auxiliaire du pasteur attiré d'une paroisse, est dénommé **subsidié** chez nos voisins.

Nous disons aujourd'hui de quelqu'un qui chantait le **superius** au XVII^e siècle, qu'il chante le **soprano**.

La préposition **sur** a de multiples tournures. Nous employons **sur** la rue pour **dans** la rue, **sur** le marché au lieu de **au** marché, on lit **sur** un livre ou **sur** l'al-